

Salomé, scènes mimées en deux actes, quatre tableaux et un prologue, de MM. Armand Silvestre et Meltzer, musique de M. Gabriel Pierné. Ainsi dit le programme.

En réalité, *Salomé* est une histoire simple, divisée en cinq scènes se passant dans le même décor, une forte belle composition de M. Rubé représentant la grande salle du palais d'Hérode, avec terrasse ouverte sur la ville de Jérusalem. Les tableaux sont constitués par des effets d'éclairage, qui montrent le décor par un beau soleil du matin, puis à midi, puis le soir, puis la nuit et traversé d'un terrible orage.

Quant à l'affabulation, elle n'est point compliquée. Le prophète Jean-Baptiste, qui a fait grande impression sur Hérode, veut que celui-ci chasse Hérodiade du palais. Hérodiade, redoutant l'influence du Précurseur sur le roi juif, suscite *Salomé*, une délicieuse enfant qu'elle a rencontrée et qui prend sur Hérode une influence toute-puissante par la grâce et la langueur lascive de ses danses.

A son tour, *Salomé* est fort émue à la vue de Jean-Baptiste, devant qui Hérode la fait danser. Elle soupçonne l'approche de quelque chose de terrible; elle se débat, marque un effroi qui va grandissant et s'agenouille, éperdue, devant le Prophète. Alors Hérode, mordu par la jalousie, excité par Hérodiade, ordonne la décapitation du Précurseur, dont on montre la tête sanglante à *Salomé*. Et l'enfant, s'accusant de ce meurtre horrible, tombe morte aux pieds de Hérodiade, triomphante.

Tel est le livret. La musique de M. Gabriel Pierné le suit de la façon la plus fidèle, et aussi la plus poétique. Des motifs pleins de grâce et de *morbidezza*, d'autres vifs, légers, ailés comme des papillons, et aussi, dans les instants pathétiques, de la force et de la grandeur. Orchestration habile, variée, avec des sonorités de cor du plus mystérieux effet. M. Pierné est élève de M. Massenet, et il ne renie pas son maître. Il a raison.

Complimentons madame de Pontry (Hérodiade), M. Emile Raymond (Jean-Baptiste) et M. Krauss (Hérode), et arrivons à miss Loïe Fuller.

Miss Loïe Fuller n'est pas une danseuse. *Original artist*, comme on dit dans sa patrie, elle sait trouver, avec de la lumière électrique et des étoffes de Liberty, des effets saisissants qu'elle présente avec un goût tout à fait étrange et adorable. Cette fois, elle est éclairée par en bas; on ouvre, sur le plancher de la scène, des trappes où l'on adapte des glaces sans tain, sur lesquelles on projette, des dessous, la lumière des lampes puissantes. Et, quand l'artiste se place sur ces glaces et y secoue ses étoffes, elle semble agiter du feu mouvant, ou des flammes de sang, ou je ne sais quelle chose violette, prismatique, irisée, dont l'œil s'enivre et se ravit. Elle a, en outre, mimé sa scène de désespoir, d'épouvante et de prière d'une façon toute personnelle, où l'exagération yankee se mêle à tant de conviction que l'effet n'en est que plus émouvant. Le tout est une véritable œuvre d'artiste, à laquelle le public n'a pas ménagé ses applaudissements.

GIL BLAS, 6 mars 1895, p. 3.

| | |
|-----------------------|---------------------------|
| Journal Title: | GIL BLAS |
| Journal Subtitle: | |
| Day of Week: | mercredi |
| Calendar Date: | 6 MARS 1895 |
| Printed Date Correct: | Yes |
| Volume Number: | 5587 |
| Year: | 17 ^e ANNÉE |
| Series: | |
| Pagination: | 3 |
| Issue: | |
| Title of Article: | PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS |
| Subtitle of Article: | |
| Signature: | Théodore Massiac |
| Pseudonym: | |
| Author: | |
| Layout: | Internal main text |
| Cross-reference: | |